

CACHÉ ENTRE DES RIVES SALVAGES, LE TRIEUX EST UN ESTUAIRE SECRET QUE NULLE ROUTE NE LONGE DE BOUT EN BOUT. POUR DÉCOUVRIR CE SITE UNIQUE EN BRETAGNE, IL FAUT OUBLIER LA VOITURE ET PRÉFÉRER LA MARCHÉ, LE CHEMIN DE FER, OU LA NAVIGATION. PAR EXEMPLE À BORD DU VIEUX GRÉEMENT *EULALIE*, EN APPAREILLANT DE LÉZARDRIEUX POUR REMONTER L'ESTUAIRE JUSQU'À PONTRIEUX.

Textes : Françoise Genevois / Photos : Simon Cohen

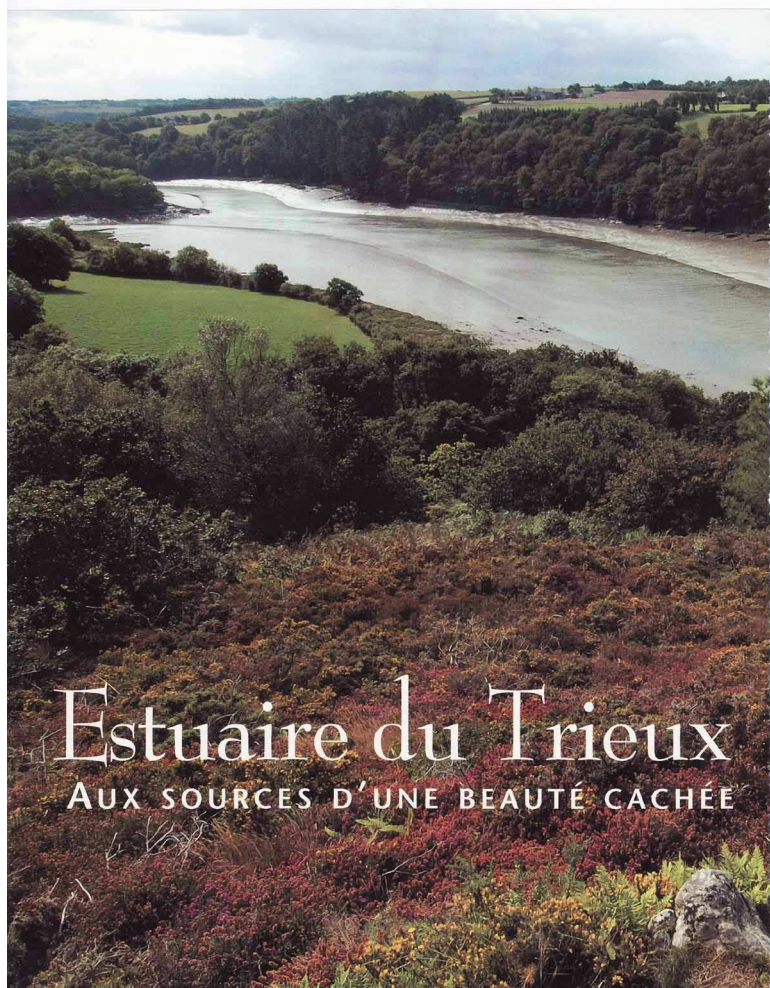


SOMMAIRE

À BORD DE L'*EULALIE* p46
LE TRIEUX DE RIVIÈRE p54
PORTRAITS p56
BONNES ADRESSES p61

Estuaire du Trieux

AUX SOURCES D'UNE BEAUTÉ CACHÉE



Ce matin-là, le port de Lézardrieux s'est éveillé dans une lumière laiteuse où, on le sent, ne tiendra pas longtemps face au soleil, embusqué juste derrière Dominique Sichez à mis sa vareuse et *Eulalie* est déjà à quai. Dominique est le patron d'*Eulalie* qui, comme son nom qui lui va si bien ne l'indique pas, est une réplique de sardinier de Douarnenez. Cela fait deux saisons déjà que ce petit bijou de joliesse et de simplicité emmène naviguer des clients dans l'archipel de Bréhal.

Son jeune patron, lui, est un marin heureux. Ce skipper professionnel qui, dans une autre vie, fut ingénieur et ingénieur technico-commercial, a été happé il y a quelques années par la beauté du coin et le virus des vieux gréements. Il a appris les courants, les cailloux et les dangers du secteur sur un ancien thonier, avant que son cœur ne chavire pour la belle chaloupe sardinière, qui le lui rend bien.

Le moteur ronronne jusqu'à Loguivy-de-la-Mer, où les voiles seront hissées en profitant d'un vent qui sent déjà le large. Là, on rebrousse chemin pour commencer véritablement cette remontée de l'estuaire, depuis ses retrouvailles avec la mer, entre Loguivy et Kermouster, jusqu'à la fin de sa partie navigable et l'arrivée au port de Pontrieux, à environ sept milles du point de départ à l'intérieur des terres.

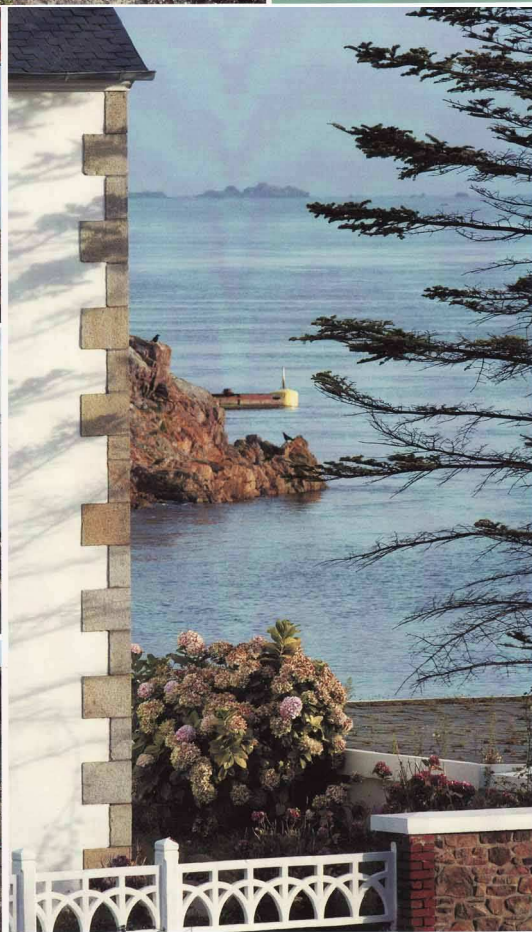
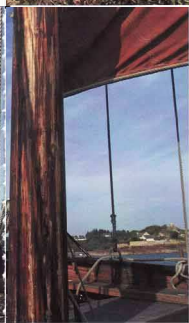
Le Trieux, lui, ne s'arrête pas là. Après Pontrieux, il coule encore longtemps depuis sa source de Kemper, entre Guingamp et Corlay, et se fraie un chemin dans des vallées secrètes, seules connues des kayakistes, des pêcheurs et des randonneurs.

«File *Eulalie*, file !» La marée montanteousse gentiment le bateau dans le vaste estuaire propice à l'élevage des huîtres et des truites saumonées. À tribord se dessine l'île à bois, dont les arbres furent rasés par les Allemands pour en faire une place forte, reliée à la côte par une digue. Depuis, les arbres ont repoussé, et l'île est devenue presque privée.

Le petit isthme qui l'unit au continent est un joli lieu pour se baigner. Un peu plus loin, sur les hauteurs, se dresse Kermouster et sa chapelle Saint-Maudéz, devenue renommée pour ses ex-voto remarquables. Le hameau, lui, est noyé sous les fleurs et offre un panorama époustouflant sur l'estuaire et l'archipel de Bréhal.

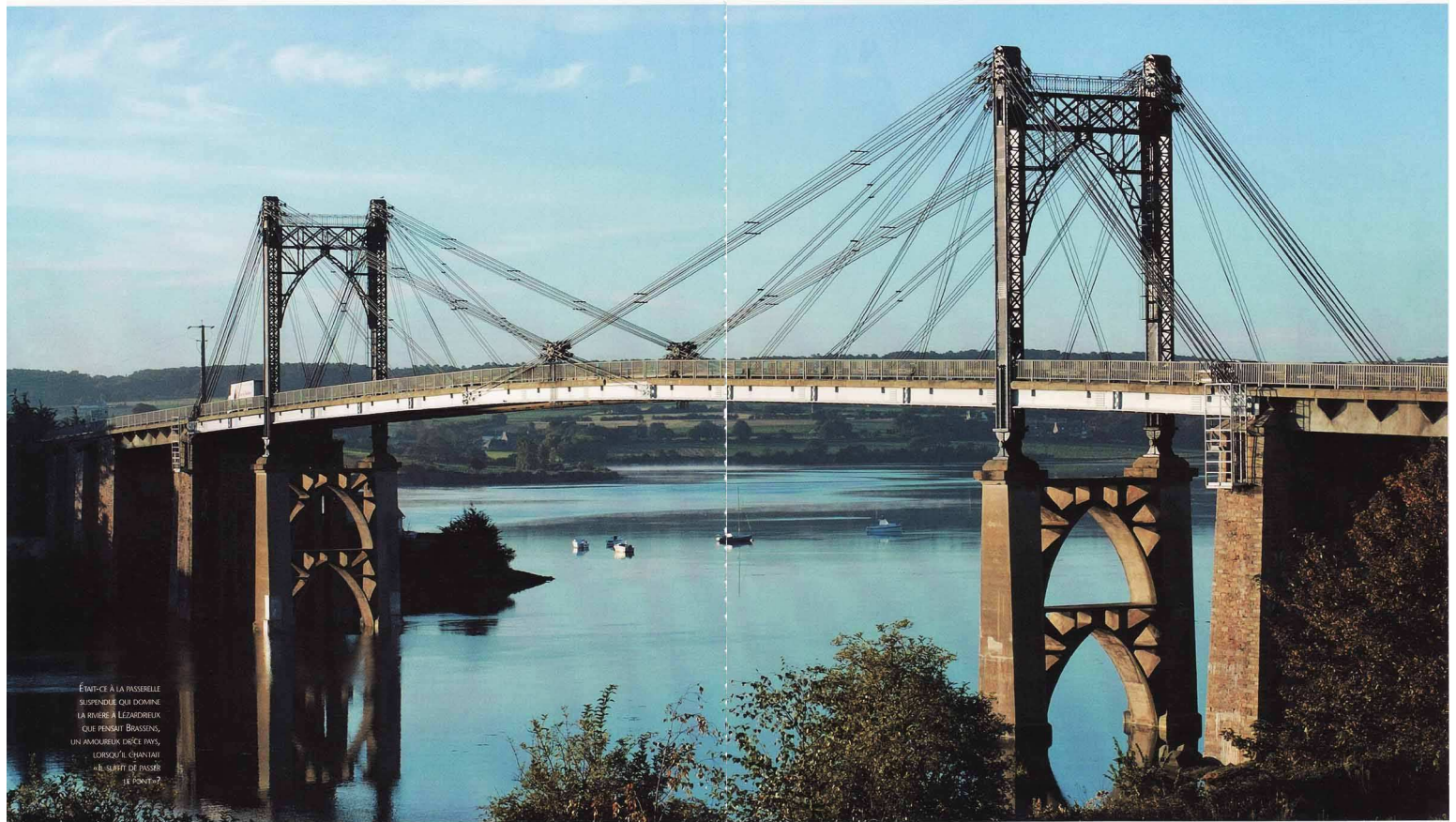
«File *Eulalie* file !» L'eau a la couleur de l'émeraude, le sable est orangé, les rives hautes et touffues. Dans une petite anse proche de la pointe de Coatmer, les ruines d'un moulin à mer rappellent qu'il fut un temps où les hommes utilisaient l'énergie produite par les marnes du Trieux pour mouler leurs céréales ou fabriquer du papier. Le king de la rivière, certains sont encore visibles, et ont été transformés en habitations.

Eulalie passe devant Lézardrieux, dont le port de plaisance a trouvé naturellement sa place dans un coude de l'estuaire. Sur les quais, on aperçoit la lanterne du phare de Triagoz, qui signale le bâtiment des Phares et



DE L'ACTIVITÉ OSTÉRIQUE (G-Dessus à Kermouster) AUX PERSPECTIVES QUI S'OUVRENT À LOGUIVY-DE-LA-MER (PAGE DE DROITE ET CI-CONTRE AU CENTRE), BELLE COMME UN REFRAIN DE CHANT DE MARIN ENTONNÉ AU COUCHANT, L'OROGRAPHIE DU TRIEUX INTÈRE À NÉVER. ELLE INCITE AUSSI LES MARINS À LA PRUDENCE, À L'HEURE DE FRANCHIR LES PASSES COMPLEXES DE LÉZARDRIEUX.

(suite page 50)



ÉVITE-CE À LA PASSERELLE
SUSPENDUE QUI DOMINE
LA RIVIÈRE À LEZARDRIEUX
QUE PENSAIT BRASSENS,
UN AMOUREUX D'ICI, PUIS,
LORSQU'IL CHANTAIT
« IL SUFIT DE PASSER
LE PONT ».

CÔTÉ TRIEUX

« Les possibilités
de promenades
y paraissent infinies... »

Balises. La maison blanche
de Georges Brassens, où le
chanteur vivait une bonne
partie de l'année, regarde
toujours le port.

De cette époque restent
notamment des souvenirs
tenaces que se racontent les « copains » de Lézardrieux,
et cette photo en noir et blanc accrochée dans la capi-
taine, où l'on voit Brassens dans la brume, sur un
pont. Revenait-il d'une balade dans l'estuaire à bord
de son petit bateau ? « Il suffit de passer le pont », chan-
tait l'artiste, grand amoureux du Trieux.

Justement, notre Éralde est en train de le passer, ce pont
suspendu de Lézardrieux, toutes voiles dehors. Vue d'en
bas, la structure en acier, construite en 1924 par Louis
Harel de la Noé, est impressionnante. C'est, encore main-
tenant, le seul pont qui permet d'enjamber le Trieux et
de passer de Trégor en Goëlo sans aller jusqu'à Pontrieux.
Avant lui, il y eut un pont suspendu en bois.

Encore avant, un bac assurait la traversée, qui pouvait
s'être périlleuse à cause du fort courant qui agite la rivi-
ère à cet endroit. Les passagers et leurs clients s'étaient
d'ailleurs mis sous la protection de saint Julien et de saint
Christophe, que l'on invoquait avant chaque traversée.
Changement d'époque oblige, la statue de saint Christophe
veille de nos jours sur le passage des automobilistes.

« File Éralde file ! » Le bateau est entré dans le
Lédano, cette lagune aux doux passages de vésines
et de prés-salés couverts de salicorne et d'obione.
Au loin, un héron cendré guette sa proie, immobile. Des
agrettes s'envolent au passage du bateau. Le plan d'eau
a beau paraître tranquille aujourd'hui, les marins l'ont tou-
jours à l'œil, notamment quand le vent et le courant sont
contraires. Dans une profonde échancre de la rive

gauche, voici le village de Camarel, qui abrite la petite cha-
pelle de Gou-Iiz, pèlerinage privilégié des marins.
En face, à Plourvo, une chapelle tout aussi modeste
domine la vallée. C'est celle de Lançerf au curieux clo-
cher-mur, qui abrite les tombeaux du Comte de
Labenne, fils naturel de Napoléon III, et de son fils. Non
loin de là, un carré de verdure sert d'écrin à des croix
médiévales usées par le temps. Elles sont associées au
combat livré contre les Normands en 936 par Alain
Barbetorte, duc de Bretagne.

Au bord du Lédano, la gare de Lançerf semble inerte à
force de surgir de nulle part. C'est l'une des haltes de
la ligne de chemin de fer Paimpol-Guingamp (lire page
58) dont le tracé longe le Trieux de bout en bout et qui
offre aux voyageurs une succession de panoramas excep-
tionnels. Là, une poignée de personnes attend la
prochaine micheline. Ce sont peut-être des randonneurs
qui vont rentrer chez eux par le train : un signe de la
main suffira pour que le conducteur s'arrête pour eux.
Le bateau glisse dans les méandres de la rivière, de plus



QUITTANT LEZARDRIEUX,
SES FLEURS ET LES PÊCHEURS
EN QUÊTE DE VINS DE VINS,
LA MOUSSE ÉCARLÉE POURRIT
SA REMONTE VERS LA SOURCE.
APRÈS UNE HALTE AUX ARBRES
ÉMOUVANTS DE LA CHAPELLE
DE GOU-IIZ EN PLURVO
(RUE DE L'ÉCURE) LES BARKS
S'ÉLOIGNENT JUSQU'À PONTRIEUX.
UNE VILLE D'HISTOIRE OÙ LES
SIEUX ONT SCULPTÉ LA PRIÈRE,
DES FONTAINES ET LES MADRIERS
DES MÂGONS EN PAYS DE BOD.

“ Petit parfum d'Asie,
de tropique, de mer
intérieure japonaise...”

en plus silencieuse et
secrète. Il longe désor-
mais la forêt de
Penhoat-Lancerf qui
domine l'estuaire
dans une alternance
sauvage de landes et
de parties boisées.

Propriété du Conservatoire du littoral, ce massif forestier est le plus grand du littoral de Bretagne nord. Les possibilités de promenades y paraissent infinies, dans les chênaies et les pinèdes, au milieu de la lande habitée par le busard saint-martin, l'escargot de Quimper ou l'engoulevent d'Europe, oiseau mystérieux dont seul le chant nocturne révèle la présence en été.

Une grande bâtisse apparaît soudain, avec sa prairie en bord d'eau où paissent des vaches pieuses. Ce site paisible n'est autre que le manoir de Traou-Nez, qui servit de cadre à la tristement célèbre affaire Seznec (lire page 61). Aujourd'hui propriété communale, elle est Maison de l'estuaire et halte agréable pour les voyageurs du train touristique, la Vapeur du Trieux.

Au détour d'une boucle, le château de la Roche-Jagu, et ses dix-neuf cheminées, se dresse sur son promontoire imposant. Construit au XV^e siècle, à l'emplacement d'une ancienne forteresse, la Roche-Jagu est le dernier témoin d'une chaîne de fortifications élevées en des points stratégiques de l'estuaire. Il rappelle que le Trieux fut un moyen idéal pour favoriser les échanges entre mer et terre, mais aussi les invasions !

Au pied du parc du château, une petite cale invite à une halte dans des eaux immobiles. Le vent n'a pas réussi à se frayer un chemin jusque-là, il faudra mettre le moteur pour continuer notre route. Arrive bientôt le pont ferroviaire de Finaudour, qui enjambe le Leff et le Trieux à leur confluence, dans le secret des bois. Sur la rive, deux pêcheurs attendent le bar ou le mulet à défaut du saumon, devenu rare.

Jusqu'à Pontrieux, le bateau longe un ancien chemin de halage, bien utile au temps du commerce fluvial pour palier les carences colossales de ce milieu abrité. Grâce à lui, les caboteurs arrivaient sans peine dans ce port florissant de fond d'estuaire pour décharger leurs cargaisons. Hormis les sabliers, ce sont les bateaux de plaisance qui, aujourd'hui, fréquentent assidûment ce lieu calme et convivial. Beaucoup d'Anglais y ont leurs habitudes, ainsi que des plaisanciers des quatre coins de France et d'Europe, qui ont fait de Pontrieux leur port d'attache, accessible par le train. *Eulalie* a passé les écluses et se met à quai. La cité de caractère, fleurie, se trouve à quelques minutes à pied, avec ses belles demeures, ses ponts et ses lavoirs qui témoignent d'un passé prospère. Et d'une histoire intimement liée à celle du cours d'eau. ■

Pour réserver sur *Eulalie* : 02 98 53 99 99 ou evoulalie@parc-pontrieux.com
Les visites de Bédal proposent également une randonnée de l'estuaire jusqu'au château de la Roche-Jagu : 02 98 53 79 53



TANTÔT ASSÉCHIE, PARFOIS
FINLANDAISE, COMME
LA QUADRILLE VOLONTIERS,
L'ÉCRIVAIN HÉRIÉ HÉARDIN,
LA LUMIÈRE DE L'ESTUAIRE
EST EN PERPETUEL
CHANGEMENT. ELLE EST
AUSI CARICATUREUSE QUE
LE FLUX DE SES EAUX,
QUI PASSENT SANS CRIBER
GARE DU TUMULTE
À LA PLUS DOUCEMENT
DES DOUCEURS.

